



La grande école



Robin et Odile sortent du « palais ». Leurs porteurs les ont attendus et les conduisent toujours sur leur dos, dans une chaumière au bout du village. Là, se trouvent un homme et une femme qui s'inclinent devant eux :

- Maître, Maîtresse, nous sommes vos serviteurs.
- Bonjour Monsieur, bonjour Madame, répondent poliment les Terriens.
- Vous êtes bien bons d'appeler ainsi de pauvres adultes ignorants. Tenez, voici deux martinets pour nous fouetter, quand nous ne serons pas sages.
- Vous fouetter ? Nous ne le ferons pour rien au monde ! s'écrie Robin.
- Alors il faudra que vous fassiez semblant, dit le jeune homme porteur. Sinon le Petit vous mettra en prison.

Les enfants questionnent leurs quatre serviteurs sur Juventus. La planète est petite et les villages peu nombreux. Dans chacun règne un Petit.

- C'est toujours le dernier-né du village, explique la jeune fille.
- Et s'il y a des jumeaux ou des jumelles en même temps ? demande Odile.
- Ça n'est jamais arrivé de notre vivant. D'ailleurs, les naissances sont rares. Ici nous n'attendons un nouveau Petit que dans trois mois.
- Il ne sera peut-être pas aussi méchant que celui de maintenant ?
- Vous savez, on ne se rend pas compte de cela quand on est jeune. Nous-mêmes autrefois, nous n'avons pas été meilleurs que les autres, dit la femme.
- C'est maintenant qu'on regrette, ajoute l'homme. Si seulement on ne perdait pas la mémoire en vieillissant, si seulement on connaissait un moyen pour ne pas oublier ce que l'on sait... Oh ! la soupe qui déborde. Ne me battez pas, Maître !

Le repas n'est pas fameux : une soupe trop salée et un petit morceau de fromage. Pendant que les Terriens mangent, leurs quatre serviteurs restent debout.

- Asseyez-vous donc, dit Robin.
 - Merci Maître, mais nous n'avons pas le droit devant des enfants.
 - En tout cas moi, murmure Odile, je vais prévenir Djorge pour qu'il vienne nous chercher, avant que le Petit ne lui saccage la fusée. Elle appuie sur le chaton de sa bague qui redevient visible.
 - Djorge, Djorge, attention.
- Des coups de fouet claquent dans la rue et une voix se fait entendre :
- Tous les vieux à l'école ! Tous les vieux à l'école !



Les adultes sont maintenant rassemblés dans une cour boueuse où picorent quelques poules. Leurs porteurs amènent Robin et Odile près d'un groupe d'enfants.

- Ah ! voici nos nouveaux collègues, dit le plus jeune. Je suis le directeur de la Grande école du soir et je vous souhaite la bienvenue. Comme vous êtes des débutants et que vous n'êtes plus tout jeunes, vous enseignerez ensemble dans la même classe. Soyez très sévères avec vos élèves, ils ne comprennent que les coups. Eh là ! toi, ajoute-t-il en s'adressant à un vieillard, va donc jouer plus loin ou tu auras de mes nouvelles !

Un claquement de fouet retentit, les adultes se précipitent pour se mettre en rangs. Un nouveau claquement, le silence se fait et les élèves prennent leurs distances.

Le local attribué aux Terriens ressemble plus à une étable qu'à une salle de classe. Un peu de paille par terre pour asseoir les élèves, un bureau et deux tabourets sur une estrade pour les maîtres. Aucun matériel, si ce n'est du rotin et de l'argile.

- Alors tout va bien ? demande l'enfant-directeur en passant sa tête dans l'entrebâillement de la porte.
- Pardon M. le Directeur, dit Odile, pourrions-nous connaître le programme qu'il nous faut enseigner ?
- Le programme ? s'étonne le Directeur.
- Oui en lecture, en calcul...
- Je ne comprends rien à ce que vous dites ! Dans les petites classes pour les moins âgés, on fait fabriquer aux élèves des outils, des meubles et des vêtements. Dans les grandes classes pour les plus vieux, on les exerce à ne pas oublier des choses simples, par exemple entretenir un feu ou ne pas trop saler une soupe. Comme vous avez des jeunes gens, vous devez leur apprendre la poterie et la vannerie, c'est tout. Allez, au travail ! Punissez-les durement, même s'ils ne sont pas en faute et envoyez-moi les bavards.